

La basse vallée de la Drôme

PAR JEAN-MICHEL FATON*

En aval de Crest, la rivière Drôme quitte la montagne drômoise où elle a pris naissance 90 kilomètres en amont. La couleur de l'eau de la Drôme est très variable. Lors des crues, elle se charge en galets, limons et argiles de tout son bassin versant. Elle devient alors brun chocolat au moment des hautes eaux. Les crues sont généralement de courte durée, quelques journées tout au plus. Une semaine après, l'eau ne transporte plus que les éléments les plus fins : les argiles. Elles viennent des marnes calcaires du Diois, et notamment de la vallée de la Roanne. Les marnes sont grises, noires et bleutées ; ce sont elles qui donnent la couleur turquoise à l'eau de la Drôme. C'est en avril-mai, à la fonte des neiges, qu'elle prend sa plus belle couleur, on dirait presque de la peinture bleue ! Mais elle ne transporte pas que de l'argile !

Elle dépose en aval de Crest, depuis des millénaires, tous les alluvions du Diois et du Vercors. Chaque année, 40 000 m³ de galets (soit l'équivalent du chargement de 2000 camions) passent sous le pont de Crest pour s'étaler dans la plaine jusqu'au Rhône. Dans la plaine d'Eurre et d'Allex, la Drôme a déposé une couche de 10 mètres de galets, formant le site des Ramières¹, protégé par une réserve naturelle nationale.

Plus en aval, après la cluse du coteau de Brezème à Livron-sur-Drôme, les matériaux déposés (avant la construction des digues) ont été essentiellement des limons et des argiles. L'épaisseur de ces alluvions atteint une vingtaine de mètres au confluent avec le Rhône. Ici, la Drôme a véritablement repoussé le Rhône contre les collines du Vivarais, entre La Voult-sur-Rhône et Le Pouzin. Les géologues appellent la plaine de Loriol-Livron, large de 7 kilomètres, le « cône détritique » de la rivière Drôme.

1 - Ramière est un nom de lieu commun qui désigne les bois riverains des cours d'eau dans le sud de la France ; il vient du latin ramus qui veut dire branche, rameau, rame. Le pigeon ramier est un oiseau qui vit dans les ramières.

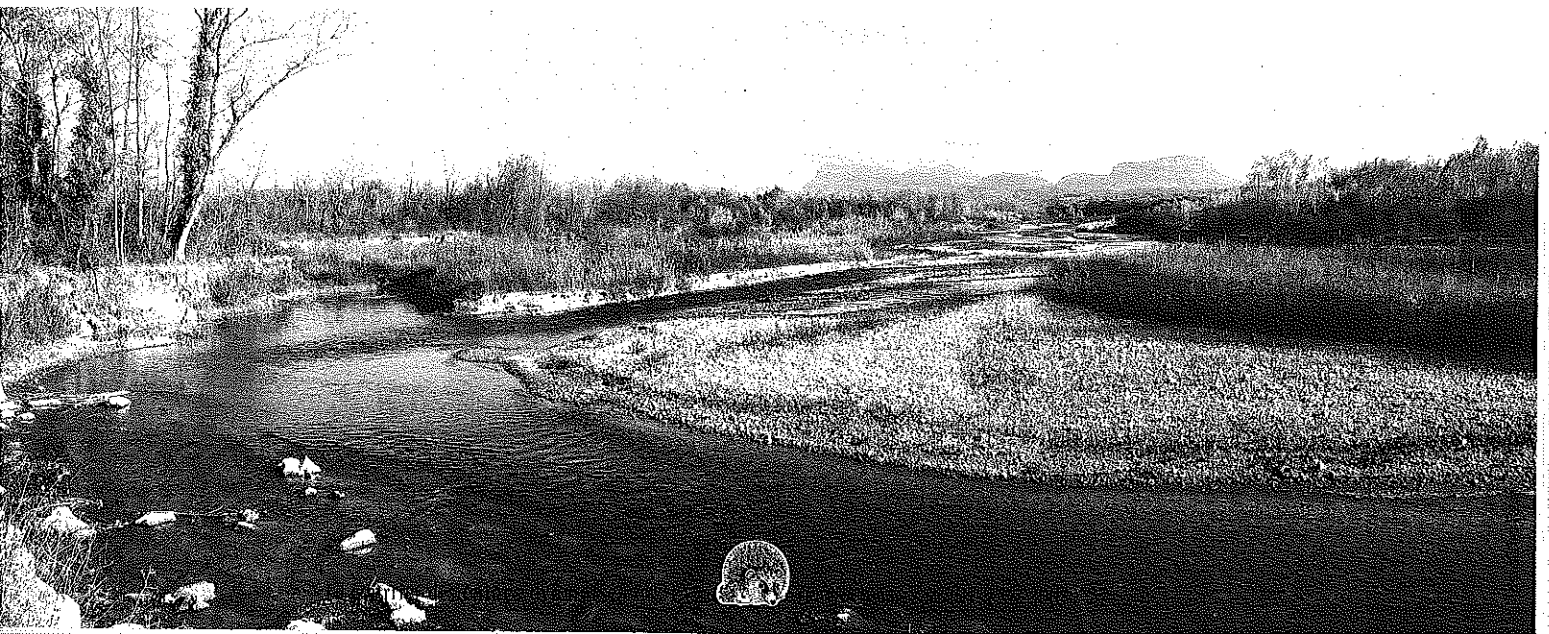
Texte de Marie-Pierre Caffin, extrait du livre « Chroniques buissonnières », 2001

Les masses d'eau s'écoulent, tantôt lisses, tantôt agitées et cristallines. En été la rivière serpente paresseusement entre les galets mais lors des crues printanières ou automnales, gonflée des eaux en furie, elle refait son lit, dévorant îles et berges dont elle déposera les alluvions différemment lors de la décrue. Deux espaces non endigués permettent à la rivière en colère de calmer ses eaux tumultueuses qui, ainsi, ne font aucun dégât.

Fort d'une eau couleur café crème lors des orages sur le Diois où elle prend sa source, la Drôme en quelques jours retrouve sa teinte de légende, ce bleu turquoise particulier qui lui vient de son passage dans les marnes bleues et d'un affluent : la Roanne.

Les Ramières de la Drôme, réserve naturelle nationale

Au niveau d'Eurre et de Chabrillan, sur une longueur de 3,5 kilomètres dans la ramière amont, la Drôme prend son aise sur près de 900 mètres de largeur. Ici, elle n'a jamais été endiguée. C'est le cœur de la réserve naturelle. La pente forte de la rivière l'oblige à former de multiples bras que les géomorphologues appellent des tresses. Lors des grosses crues, la Drôme dépose de grandes quantités de galets dans l'axe de la rivière et à la décrue, les berges sont érodées par les bras qui se forment le long des deux rives. Après la crue, le lit de la rivière a un aspect « bombé », avec le centre plus élevé que les bras latéraux. Les bras de la rivière, les bancs de galets et les plages de sables, les îlots boisés de saules, peupliers et buddleias constituent le lit mineur de la Drôme. Le lit majeur s'étend au-delà, puisqu'il comprend les forêts riveraines inondables. Ce système, lit mineur et lit majeur, fonctionne librement et n'a pas besoin de l'intervention de l'homme. Les habitants des villages d'Eurre et de Chabrillan ont certainement tiré les enseignements des grandes difficultés qu'ont rencontrées les habitants des villages situés à l'aval à entretenir les digues construites à la fin du



18^{ème} siècle. Ils ont préféré ne pas modifier un système qui fonctionne spontanément, plutôt que de devoir entretenir indéfiniment un système artificiel avec des ouvrages d'art fragiles. En effet, sur Allex et Grâne, les notables locaux² ont organisé la population pour construire un endiguement très étroit, environ 100 m. Les paysans étaient appelés à participer aux travaux en échange d'un lopin de terrain gagné sur la rivière Drôme. Pour rendre les terrains fertiles, des passages dans les digues (appelés « esparciers ») permettaient l'inondation des terrains en cas de crues et donc le dépôt des limons. Les digues d'Allex et de Grâne ont une longueur totale de 4500 mètres. Elles ont permis de gagner environ 1000 ha sur la rivière. Le point fragile de cet ouvrage est appelé l'« entonnement de digues ». On y accède par le sentier le long de la rivière au départ de la gare des Ramières (maison de la réserve). Les digues de cet entonnement ont de tout temps cédé lors des fortes crues de la Drôme. Le dernier incident remonte au 3 décembre 2003 où la crue cinquantennale a détruit la digue d'Allex sur plus de 200 m. La réparation de cet ouvrage a été à la charge de la Commune, du Département et de l'Etat qui ont dû, dans l'urgence, débloquer les montants nécessaires.

Autrefois, les Ramières constituaient un espace de pacage pour les troupeaux. Chacun avait quelques moutons ou quelques chèvres³. Ces petits ongulés domestiques sont friands des rameaux de saules, peupliers et frênes qui peuvent économiser le foin en hiver. Les rameaux de saule blanc (ou osier) et de saule drapé étaient également très utilisés en vannerie. Les bords de la rivière étaient considérés comme un lieu de liberté puisqu'ils appartenaient à l'Etat.⁴

En 1987, à la demande des associations de protection de la nature, le site a été classé en réserve naturelle nationale. Le gestionnaire de la réserve est la Communauté de Commune du Val de Drôme. La maison de la réserve s'appelle la « Gare des Ramières ». Elle est située au milieu de la réserve, au niveau du pont qui enjambe la Drôme entre Allex et Grâne.

Les richesses naturelles des Ramières ne sont pas toutes accessibles facilement. Il n'y a pas de concentrations d'oiseaux par exemple, les castors y sont discrets et plus faciles à voir sur le plan d'eau du Rhône, la floraison des orchidées est courte etc. Aussi, nous pouvons donner quelques conseils pratiques aux visiteurs et le personnel de la Gare des Ramières est là pour donner des informations complémentaires.



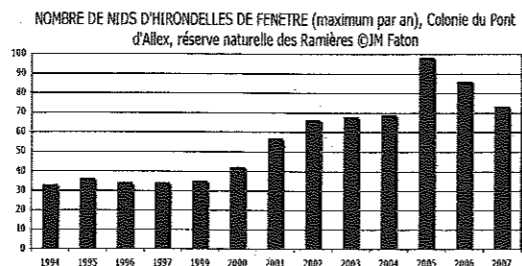
2 - Rigaud du domaine de l'Isle sur Allex et la famille Reynier de Monaco sur la commune de Grâne.

3 - Cbabbrillan vient du latin capra, la chèvre.

4 - Encore maintenant, le lit de la Drôme fait partie du Domaine Public Fluvial de l'Etat.

Les sentiers des Ramières

Un topoguide, édité en 2002, est encore disponible. On le trouve à la « Gare » ou dans les offices de tourisme de Crest et de Livron-sur-Drôme. Un sentier « Le long de la rivière » permet des parcours à pied ou en vélo tout chemin entre Crest et Livron. À partir de là il est possible de rejoindre le Rhône à Printegarde. Les gares SNCF de Livron et Crest peuvent charger les vélos pour le trajet du retour.



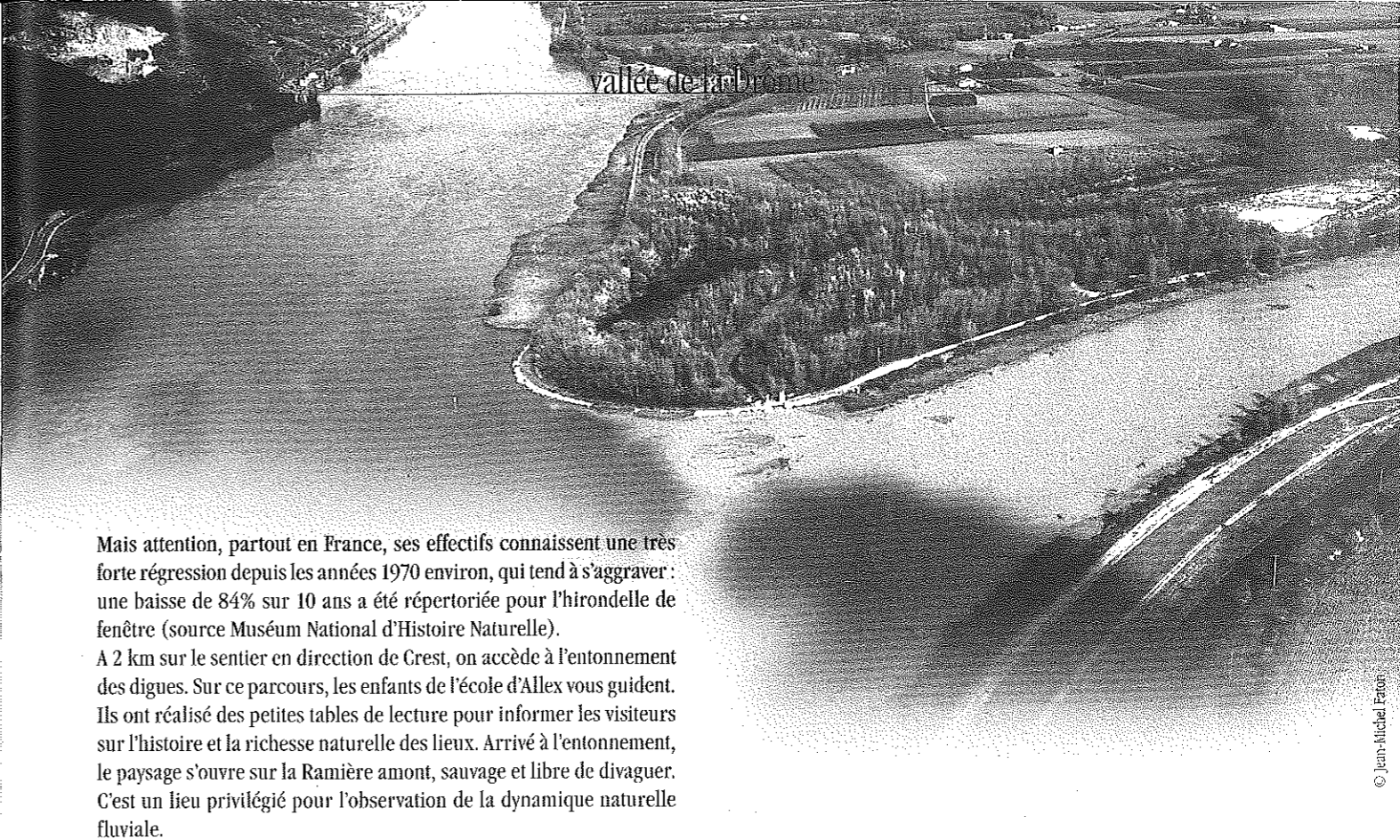
Suivi annuel de la colonie de reproduction d'hirondelles du pont d'Allex-Grâne de 1994 à 2007.

À partir de la Gare des Ramières, un premier sentier longe la Drôme en direction de Crest. À ce point de départ, il faut s'arrêter un moment au niveau du pont qui franchit la Drôme. En effet, sous le tablier (à l'abri de la pluie), niche une importante colonie de reproduction d'hirondelles des fenêtres. De loin, on la distingue de l'hirondelle de cheminée par son croupion blanc pur, par une queue moins fourchue et sans filets. En hiver, l'hirondelle est en Afrique tropicale. Son voyage de retour représente un périple qui peut dépasser les 10 000 km. Les hirondelles arrivent en avril et repartent en octobre⁵. Ce sont les mêmes hirondelles et leur descendance qui reviennent nicher sous le pont. Elles peuvent se reproduire 2 fois dans la saison. À leur arrivée, les oiseaux sont affairés à reconstruire les nids. C'est le mâle qui choisit l'emplacement du nid. Il produit un chant doux et régulier pour attirer la femelle et marquer son petit territoire. Les couples partent pour cela chercher de l'argile dans le lit de la Drôme pour bâtir une coupe constituée de centaines de boulettes agglomérées mélangées à de la salive. Sa paroi peut être renforcée d'herbes. Le nid est pourvu d'une petite ouverture circulaire ou ovale tournée vers le haut qui en rend l'accès difficile pour les autres oiseaux. Les relations familiales et sociales sont très développées, notamment entretenues par la communication (chant), la construction en commun de nids et la chasse en groupe. Les adultes nourrissent les jeunes pendant un mois avec des insectes qu'ils capturent en vol. Une partie de cette nourriture est liée aux insectes aquatiques de la rivière Drôme (éphémères, diptères). Cette colonie est devenue une des plus importantes de la vallée. Les comptages effectués depuis 14 ans montrent que cette colonie se porte bien.

5 - Dates extrêmes dans le Val de Drôme : le 7/03/1995 à Livron (BONNEFON-CRAPONNE Micheline), 20/10/2003 à Ourches (ROTSAERT Philippe).



© Jean-Michel Faton



© Jean-Michel Faton

Mais attention, partout en France, ses effectifs connaissent une très forte régression depuis les années 1970 environ, qui tend à s'aggraver : une baisse de 84% sur 10 ans a été répertoriée pour l'hirondelle de fenêtre (source Muséum National d'Histoire Naturelle).

À 2 km sur le sentier en direction de Crest, on accède à l'entonnement des digues. Sur ce parcours, les enfants de l'école d'Allex vous guident. Ils ont réalisé des petites tables de lecture pour informer les visiteurs sur l'histoire et la richesse naturelle des lieux. Arrivé à l'entonnement, le paysage s'ouvre sur la Ramière amont, sauvage et libre de divaguer. C'est un lieu privilégié pour l'observation de la dynamique naturelle fluviale.

Ici, la rivière modèle le paysage, c'est la dynamique fluviale. Comment s'en rendre compte ?

... Revenez ici dans quelques semaines, tout aura changé !

Table de lecture installée à l'entonnement des digues d'Allex.

Ici, les bancs de galets roulent et se déplacent à chaque crue importante. Un galet du Vercors met une centaine d'années pour arriver jusqu'à Allex. La couleur de l'eau varie du bleu turquoise au printemps au « vert bouteille » à la fin de l'été. Pendant la crue, elle est « café au lait » ... La végétation du lit mineur est très dynamique : les algues filamenteuses vertes colonisent chaque année le fond de la rivière, formant une masse mouvante en été. Les bancs de galets dénudés au printemps deviennent une sorte de prairie vert pomme en août, couleur ambrosie. En octobre, l'ambrosie meurt (car c'est une plante annuelle) et devient grise. La renouée persicaire et le bident à fruits noirs sont alors d'un roux éclatant. Après l'entonnement, le sentier continue en direction de Crest pour atteindre le sentier du castor à environ deux kilomètres.

On peut également accéder à partir de la gare de Crest, par un sentier très agréable qui longe la rivière ou en voiture à partir du lac communal d'Eurre (accès par le rond point du TGV entre Crest et Eurre) à une boucle de découverte de 2 km : le sentier du castor. Pour plus d'informations, il faut se reporter au topoguide des sentiers des Ramières.

Venez découvrir la Gare des Ramières

Depuis le mois d'avril, et après une longue période de rénovation, la Gare des Ramières est à nouveau ouverte au public. Vous pourrez y découvrir des jardins présentant la biodiversité de la région, les plan-

tes messicoles, les papillons et les libellules. Une mare vitrée permet d'avoir une vision sous l'eau pour découvrir les insectes, les amphibiens et les plantes aquatiques.

Le castor est la vedette de la muséographie. Vous découvrirez ses habitats naturels, ses mœurs. Les petits et les grands pourront jouer au jeu du castor dans sa lutte reconstruite. Une autre mascotte est l'apron du Rhône, le poisson endémique du bassin du Rhône. Un espace entier lui est réservé à la gare.

Une maquette du bassin versant de la Drôme, réalisée avec une grande rigueur scientifique, vous permettra de situer les éléments les plus marquants dans la vallée de la Drôme. Enfin, une petite boutique bien achalandée vous permettra de vous équiper ou d'offrir des cadeaux originaux.



© Jean-Michel Faton

Le confluent de la Drôme et du Rhône

La Drôme se jette dans le Rhône au sud de l'île de Printegarde. Autrefois, le lit du fleuve, avec ses îles, ses lînes poissonneuses, ses berges couvertes de roseaux et de forêts alluviales, constituait un terrain productif pour les riverains. Ils y pêchaient, fauchaient la végétation pour les animaux, y coupaient du bois de chauffe. Les techniques n'existaient pas pour construire des digues solides face à un fleuve aussi tumultueux. Pendant des siècles, on laissa faire librement le Rhône et la Drôme. Certains auteurs font remonter au douzième siècle les premiers endiguements du bas Rhône. Mais ces constructions fragiles ne pouvaient que rester locales, donc sans grand effet sur le fonctionnement de l'hydrosystème. La crue catastrophique de novembre 1840 a été provoquée par une succession (4 au total) d'averses méditerranéennes torrentielles, dont une au moins accompagnée de pluies océaniques diluviennes. C'est l'événement météorologique le plus grandiose et le plus déconcertant qui se soit jamais produit dans le bassin du Rhône. Suite à cela, le « *Service spécial du Rhône* » est créé. Débute la construction systématique de digues insubmersibles dans la plaine d'inondation. L'ingénieur Girardon en 1884 révolutionne les conceptions de l'aménagement dans le lit vif. Il construit des épis plongeurs et noyés, des seuils de fond, des tenons et des traverses selon une méthode qui sera appliquée sur le Rhône aval avec succès. Les « casiers » résultent de l'association systématique des tenons aux digues basses submersibles. L'objectif est de tendre vers un chenal de 150 m de largeur en général, avec une profondeur d'eau de 1.60 m à l'étiage. La loi de 1921 a créé la Compagnie Nationale du Rhône et fixé des objectifs qui ont transformé définitivement la nature : « *le Rhône sera aménagé de la frontière suisse à la mer, au triple point de vue de la navigation, de l'utilisation de sa puissance hydraulique, de l'irrigation et autres emplois agricoles* ». À partir de 1933, la machine à domestiquer le Rhône est en marche : le barrage de Génissiat, construit de 1937 à 1949 qui crée une énorme retenue d'eau de 23 km de long dans la partie jurassienne du cours et l'aménagement de Donzère-Mondragon avec son canal de 28 km (1947-1954) d'une puissance de 315 mégawatts.

L'aménagement de Baix-Le-Logis-Neuf a été réalisé en 1958-1960. Il est situé entre les aménagements de Beauchastel et de Montélimar, sur le

tiers central du Bas-Rhône. À partir du barrage du Pouzin, les eaux du Rhône empruntent le canal de dérivation et sont turbinées par la centrale du Logis-Neuf au « fil de l'eau », c'est-à-dire au fur et à mesure de leur arrivée, sans stockage dans la retenue.

La réserve de chasse et de faune sauvage existe depuis plus de 30 ans. Elle est destinée à offrir une zone de quiétude pour les oiseaux d'eau. Le marais de Printegarde est situé sur la commune de Livron-sur-Drôme, à proximité immédiate du confluent de la rivière Drôme et du Rhône. Il se trouve à une altitude de 88 m, soit environ 3 mètres en dessous de la cote moyenne du Rhône. Il couvre une surface d'environ 3 ha. Il est alimenté par l'eau de la nappe phréatique d'accompagnement de la Drôme et par le canal de Bompart qui a sa prise d'eau au Pont de la nationale 7 à Livron. La qualité de l'eau de ce marais est remarquable, proche de celle d'une eau de source vendue en bouteille. Il est connu pour son intérêt pour les libellules depuis les premiers inventaires des années 1980⁶. Sur les 41 espèces (soit la moitié des espèces de Rhône-Alpes !) qui ont été observées sur le site, 34 s'y sont reproduites au moins une fois. Le critère certifiant la reproduction que nous avons généralement retenu est l'observation de jeunes imagos venant d'émerger. La diversité des micro-habitats permet ainsi la reproduction d'espèces rares dans la Vallée du Rhône comme : *Coenagrion pulchellum*, *Coenagrion scitulum*, *Ceriatrion tenellum*, *Brachytrion pratense*, *Aesbna isosceles*, *Libellula quadrimaculata*, *Libellula fulva*, et *Sympetrum vulgatum*.

Cependant, cette richesse reste fragile du fait de l'évolution du milieu. C'est pour cette raison que des opérations d'entretien « écologique » ont été réalisées par la CNR sur les *petits milieux annexes* : petit marais, canal d'alimentation, contre-canal de la Drôme. Ces travaux sont une remarquable réussite : les libellules n'y ont jamais été aussi abondantes.

On peut accéder à pied au marais de Printegarde à partir du « Barrage mobile » du Petit-Rhône (au sud du pont de La Voulte). Arrivé au siphon qui permet au Petit-Rhône de passer sous la Drôme, il faut prendre à gauche après la barrière rouge et blanche.

*CONSERVATEUR DE LA RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DES RAMIÈRES
INFO@LAGAREDESAMIÈRES.COM

6 - <http://sympetrum.free.fr/revue.htm> = télécharge la revue *Sympetrum* N°15 - 2000 sur les odonates du marais de Printegarde.

les libellules
n'y ont jamais
été aussi
abondantes.

Vallée de la Drôme

PAR ALBERT CESSIEUX

⊗ La Voulte – Livron par Printegarde : 14 km VTT Sentier d'interprétation de Printegarde

« Les chemins de Printegarde », est un itinéraire de 14 km qui a été créé pour la découverte de l'environnement naturel et humain de la plaine alluviale du Rhône. Il emprunte des chemins variés entre La Voulte-Sur-Rhône et Livron ; il est praticable à pied, en VTT...

Ce projet a vu le jour en partenariat avec les Communes de Livron, la Communauté de Communes du Val-de-Drôme, La Voulte-Sur-Rhône et les Offices de Tourisme de Livron et La Voulte-Sur-Rhône.

Vous trouverez tout au long du parcours 7 stations de découverte. Ces stations sont signalées par un jalon surmonté de la silhouette d'un canard prenant son envol.

Sur place, une série de panneaux où de carreaux posés au sol propose de mieux connaître et comprendre un brin de nature au cœur des aménagements de l'homme. Nostalgie des images du vieux Rhône, fonctionnement hydraulique de la plaine ou découverte des libellules. Que chacun puisse trouver dans les thèmes abordés sur ce premier parcours ce qui le touche aujourd'hui. Il faut souligner que les parcours que nous venons d'indiquer sont accessibles très facilement à partir des gares SNCF de Crest et de Livron-sur-Drôme.

Ce parcours est décrit par J.-M. Faton

⊗ Livron – Crest 20 km VTC

Sur ce parcours on coupe à plusieurs reprises le canal des Moulins qui va de Aouste-sur-Sye au Rhône en permettant au XIX^e siècle de nombreuses activités dont on découvre les traces.

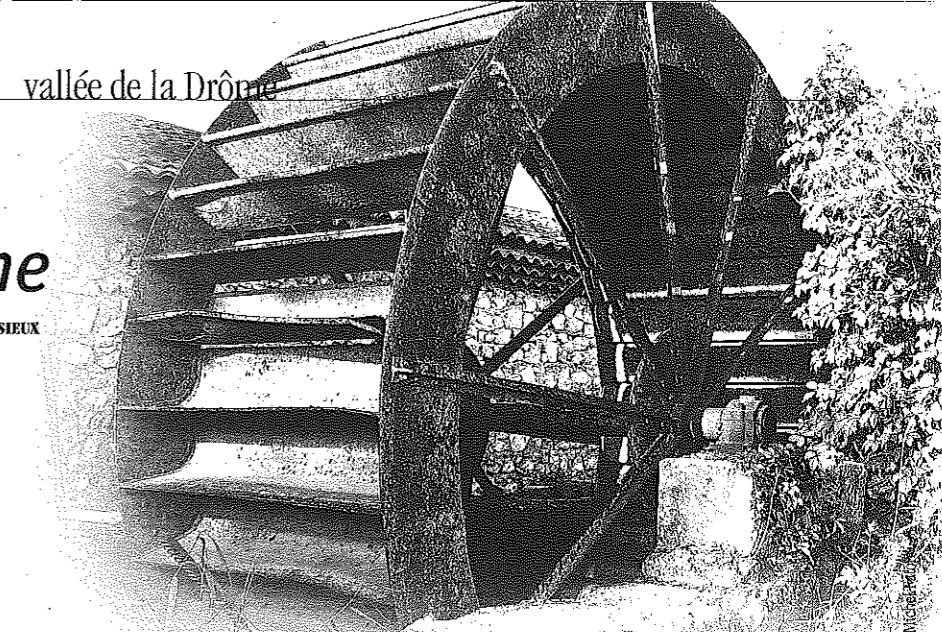
De la gare de Livron on peut rejoindre la N7 en suivant la voie ferrée, on arrive à côté de la mairie. Suivre la route d'Allex D93 sur 3 km. A Champy, après un pont, prendre le chemin à droite, rejoindre la voie ferrée et la longer jusqu'à la Maison des Ramières ou une halte s'impose. Continuer le chemin qui passe devant la Maison. Comme il n'est pas possible de traverser la Riaille, prendre à gauche, puis à droite et à gauche pour rejoindre la D93. La prendre sur 100 m et prendre à droite une belle petite route bordée de vieux chênes, traverser le domaine de l'Île, l'ancien canal des Moulins. 100 m plus loin prendre à gauche le long d'une haie, passer sur un fossé, devant les Rouets, le grand Bâtiment, traverser l'Ecosite d'Eurre et quand on ne peut plus aller tout droit, prendre à gauche pour rejoindre les bords de Drôme. Traverser la voie ferrée et suivre la Drôme jusqu'à Crest.

En VTT, on peut revenir à Livron en empruntant le sentier des Ramières.

Ce parcours est décrit par J.-M. Faton

⊗ Crest – Soyans – le Roubion – Saou – Aouste : 40 km VTC

Prendre le quai pied Gai, le pont de bois, le quai Mazorel, la rue Eymeri. Avant la déviation prendre à gauche, monter vers Maorel et Masseron jusqu'au giratoire. Traverser, prendre la route de Portier et tout de suite à droite, descendre traverser le ruisseau de Lambres, les Chantres, les Porterons, prendre la D26 et continuer vers le Péage. Rejoindre la D6. Dans le virage avant Puy-St-Martin prendre vers Soyans, remonter le Roubion jusqu'à Saou, continuer vers le pas de Lausens, descendre sur Aouste-sur-Sye. Pour rentrer sur Crest le plus calme est de prendre à gauche devant la Mairie, de continuer la rue du 19 mars 1962, au camping continuer le chemin qui suit, traverser à pied un champ 150 m, pour retrouver un chemin qui conduit au quai Soubeyran.



Roue du canal du Moulin à Livron



Pour quelques euros et un bon vélo, offrez-vous les sources de la Drôme!

26,80 € de Valence à Luc-en-Diois, au tarif normal de la SNCF, 13,40 € avec la carte coup de cœur le week-end...

PAR JEAN-MICHEL FAYON

Pour aller aux sources de la Drôme, c'est simple. Il faut prendre le train jusqu'à Luc en Diois et poursuivre la route en vélo. Les sources de la Drôme sont à environ 30 km de là et 600 mètres plus haut. Mais ce n'est pas un parcours pour les grands sportifs, rien à voir avec l'ascension d'un col dans le Vercors. De plus, sur le parcours, les occasions de s'arrêter sont tellement nombreuses qu'il serait dommage de se presser. Voici donc le programme : le Claps et le saut de la Drôme, la Plaine du Lac, le marais des Boulignons, les Gorges de la Haute-Drôme, la vallée de La Bâtie-des-Fonds et enfin les sources de la Drôme, sous le col de Carabès. Pour le retour, il est possible de reprendre le train avec son vélo dans les Hautes-Alpes, à la gare de Veyne-Devoluy (05).

Luc-en-Diois est situé dans la moitié sud de la Drôme. En effet la rivière Drôme, après Die, prend une direction sud-nord. Luc est la « porte du Haut Diois », le village est situé à 56 kilomètres à vol d'oiseau de Valence (90 km par le chemin de fer) et à 17 km de Die. Il ne faut pas manquer d'aller admirer la magnifique mosaïque d'environ 20 mètres carrés datant de l'époque gallo-romaine, trouvée au centre du bourg de Luc en 1892, et actuellement exposée au musée de Valence. Elle témoigne d'une époque ancienne où ce village était la capitale religieuse de Voconces gallo-romains. On a aussi découvert des colonnes en marbre de Numidie, des inscriptions, un buste de femme, des fragments d'autel, des pièces de monnaie et plusieurs vestiges de murs. Une partie de ces découvertes se trouve aussi au musée de Die.

Le Claps et le Saut de la Drôme

À deux kilomètres au sud du village, en direction du Col de Cabre, la nature nous a offert un spectacle impressionnant, formé par l'amoncellement gigantesque et chaotique de rochers apparu en 1442. Le Claps est dominé par une grande dalle calcaire parfaitement lisse (1) et d'un mur surplombant.

Marie-Pierre Caffin nous raconte l'histoire du Claps (2) :

« La rivière, en tourbillons et chansons, allait depuis des siècles, éclaboussant d'argent les rochers de ce qui serait un jour le Pic de Luc-en-Diois. Ensermée dans une petite gorge, prise entre montagne et rocher, depuis des siècles, l'eau par sa caresse, aidée par le gel des bivers, avait creusé la pierre d'un lit par lequel, insouciant et vive, elle se précipitait. L'usure de l'eau à la base de la montagne avait libéré de son assise une épaisse plaque de calcaire posée sur une mince couche d'argile... équilibre précaire bouleversé lors d'un séisme en l'année 1442. Ce fut tout un pan de la montagne qui se mit à glisser vers la rivière. Le pic rocheux dressé sur la rive opposée, divisa en deux la masse qui le heurta. C'est ainsi qu'un premier

1 - Cette dalle oblique a été découverte suite à l'arrachement du banc calcaire qui a glissé sur un niveau argileux marno-calcaire; ce type de glissement peut se produire dès que la pente dépasse 30 degrés. La pile des couches a été déstabilisée par un creusement de sape de la rivière. La Drôme a érodé la tranche basse du banc rocheux. N'étant plus retenue par l'aval, il s'est arraché d'un bloc le long d'une ligne de diaclases qui se transformait en un mur surplombant.

2 - CAFFIN M.P. (1994) Le Claps de Luc-en-Diois. Épines drômoises 60, 16-21 - téléchargeable sur <http://ramieres.val.drome.reserves-naturelles.org/pdf/claps-caffin1994.pdf>

barrage emprisonna la rivière en amont et qu'un second obstrua la vallée en aval.

La naissance du Claps entraîna la formation de deux lacs. Elle bouleversa l'histoire des hommes de ce petit coin du Diois dans la Drôme et la modela pendant plusieurs siècles jusqu'à nos jours. »

Le cincle plongeur (ou merle d'eau) est l'oiseau le plus caractéristique des rivières du Haut-Diois. Il ressemble un peu à un gros troglodyte gris ardoise avec le plastron blanc. Le menton, la gorge et la poitrine sont d'un blanc pur, séparés de l'abdomen foncé par une bande de couleur châtaigne. Les cincles vivent sur les rives des cours d'eau rapides, dans les endroits rocaillieux et escarpés. Il trouve sa nourriture en plongeant sous l'eau. Quand il repère une proie, il glisse sous la surface de l'eau, et marche littéralement dans l'eau, ou même vole sous l'eau avec les ailes entrouvertes. Son plumage doux et dense lui offre une bonne isolation dans l'eau où il trouve des larves et des petits poissons. Après le plongeon, il peut flotter vers le bas de la rivière sur une courte distance, avec les ailes partiellement ouvertes, avant d'émerger.

Le marais des Boulignons

Le marais des Boulignons est un domaine appartenant au Conseil Général de la Drôme. Il est géré comme un « espace naturel sensible » par le service environnement de la collectivité. Le marais, l'un des plus grands de notre département, est situé dans la plaine alluviale de la Drôme. Son fonctionnement est donc dépendant d'un hydrosystème

La population d'agrion de Mercure du marais des Boulignons a été découverte en 1998

communautés aquatiques du marais. Chaque campagne de relevé donne lieu à un rapport d'étape. L'évolution des milieux étant assez lente, les résultats de ces campagnes ne seront véritablement révélateurs qu'à l'issue d'une longue période de 10 ans.

La partie amont du marais est alimentée par des sources phréatiques de la nappe alluviale de la Drôme. À partir de la source captée de la ville de Luc-en-Diois, située en amont et au nord de la voie ferrée, les eaux du ruisseau principal se gonflent au fil de son cours. À la sortie du marais, le débit est devenu très important, si bien que ce débit est supérieur à celui de la rivière Drôme pendant la période de l'étiage estival. Il n'y a pratiquement pas d'hydrophytes au sens strict sur le site, mis à part les algues de la famille des characées. Les petits plans d'eau sont également colonisés par des héliophytes comme des *Carex paludosa*, *Phragmites australis*, *Juncus subnodulosus*, *Juncus anceps* etc.

3 - Ce travail est poursuivi par J. SCHLEICHER de la FRAPNA DROME



LA BÂTIE-des-FONTS, près Valdrôme. - Village assis sur les Sources de la Drôme

Photo X, collection Jean Pierre Champel, Fonds Mémoire de la Drôme.



La population d'agrions de Mercure du marais des Boulignons a été découverte en 1998 à l'occasion d'une visite pour le public sur le ponton du sentier. Son berceau est situé dans les zones tufeuses du marais. Les comptages du nombre des imagos présents sur le marais ont dépassé à plusieurs reprises la centaine. Le marais des Boulignons a révélé au fil des ans une valeur odonotologique(4) d'importance départementale. Deux espèces nouvelles ont été observées sur le site, le rarissime *Coenagrion caeruleum* et *Somatoclora flavomaculata*, nouvelle espèce de libellule pour le département découverte en juillet 2007.

Les sources de la Drôme

Les « vraies » sources de la Drôme sont peu connues des drômois. En effet, dans le village de La Bâtie-des-Fonds, une fontaine située en bord de route est considérée officiellement comme la source de la Drôme. Pour le naturaliste, la source « biologique » est située deux kilomètres plus haut, sous le col de Carabès. L'environnement de cette source est un remarquable « jardin » naturel, fragile et magnifique, d'une merveilleuse richesse pour la flore et pour les insectes. Inscrit à l'inventaire des ZNIEFF et de NATURA 2000, il n'a cependant fait l'objet d'un inventaire sérieux qu'en 2003(5). La zone de sources est située sur le territoire du département de la Drôme, à la limite des Hautes-Alpes. Elles occupent le vallon situé sous le col de Carabès à une altitude comprise entre 1 100 m et 1 200 m. Le site est traversé par la route départementale 106. La géologie particulière du vallon a créé un ensemble imperméable et relativement dynamique et mobile. Le col de Carabès proprement dit est constitué de marnes bleues de l'Albien (Crétacé). Ces marnes affleurent aussi en petites taches. Les glissements successifs ont profondément remanié le paysage. Une grande partie du village de La Bâtie, situé en contrebas de la route départementale, à lui-même été détruit par des glissements en 1936(6).

Cet hiver 1935-1936 a été le théâtre d'une série d'éboulements et de glissements de terrains dans le Haut-Diois. Entre le Col de Carabès et le village de la Bâtie des Fonds, tout le vallon marneux sur 1 500 m s'est mis à glisser de janvier à avril. 200 hectares de prés et de bois ont été bouleversés. Ce glissement a détruit une quinzaine de maisons, soit une

4 - Odonatologie: étude des odonates (nom scientifique des libellules).
5 - Voir l'article de Jörg SCHLEICHER (2004) dans le numéro 121 du courrier des épines drômoises, pp 55-56
6 - Le glissement de La Bâtie-des-Fonds (Haut-Diois) par Paul Méjean, Revue de géographie alpine, Année 1936, Volume 24, Numéro 4, pp. 250

grande partie du village. Le vallon des sources constitue une sorte de gouttière naturelle qui recueille les eaux de fonte de neige. Un entassement de terres argileuses et d'éboulis s'y est accumulé sur une grande épaisseur, localement 30 mètres. L'humidité exceptionnelle de l'hiver avait lubrifié la zone de contact entre la marne et l'entassement argileux, provoquant un glissement sur un front de 600 mètres de largeur. Le 23 janvier 1936, la pointe extrême du glissement se trouvait à 80 mètres du village. La Drôme s'était transformée en torrent boueux à partir de l'amphithéâtre naturel formé par le décrochement amont. Cette masse d'eau s'infiltrait dans des crevasses, formait des mares et des petits

Elle a gardé, en de nombreux endroits, son caractère originel.

Cette rivière reste l'une des dernières rivières sans grand barrage en Europe.

lacs, accentuant encore la vitesse du glissement. Les maisons les plus anciennes, édifiées sur le flanc sud du vallon, étaient à l'abri du danger. Les habitations les plus récentes, situées dans le bas, ont été soulevées, disloquées et finalement abattues par pans entiers. L'été sec de 1936 a permis de retrouver une certaine stabilité. La source initiale, encore actuellement située près d'une grande mare au bord de la route départementale n'avait pas été touchée. Par contre, à l'aval, le rebord supérieur de l'amphithéâtre du glissement était haché de fissures concentriques. En dessous, le glissement avait formé un chaos de creux, de bosses humides et de mares. Une partie de la route du col avait été emportée, ainsi que le pont sur la rivière. Cette partie du village n'a jamais été reconstruite: les ruines y sont encore visibles.

Dès sa source, la rivière Drôme est, on l'a vu un torrent sauvage. Son parcours, long de 108 kilomètres, est parsemé de sites naturels remarquables où l'histoire de l'homme et l'histoire naturelle sont intimement liées. Elle a gardé, en de nombreux endroits, son caractère originel. Cette rivière reste l'une des dernières rivières sans grand barrage en Europe.

lacs, accentuant encore la vitesse du glissement. Les maisons les plus anciennes, édifiées sur le flanc sud du vallon, étaient à l'abri du danger. Les habitations les plus récentes, situées dans le bas, ont été soulevées, disloquées et finalement abattues par pans entiers. L'été sec de 1936 a permis de retrouver une certaine stabilité. La source initiale, encore actuellement située près d'une grande mare au bord de la route départementale n'avait pas été touchée. Par contre, à l'aval, le rebord supérieur de l'amphithéâtre du glissement était haché de fissures concentriques. En dessous, le glissement avait formé un chaos de creux, de bosses humides et de mares. Une partie de la route du col avait été emportée, ainsi que le pont sur la rivière. Cette partie du village n'a jamais été reconstruite: les ruines y sont encore visibles.

🚲 Crest – Blacons – Beaufort sur Gervanne – Col de la Croix, St-Julien-en-Quint – St Croix – Pontaix – Saillans : 70 km Vélo de route

De Crest on ne peut rejoindre Mirabel et Balcon en vélo de route que par la D93. Pour éviter les routes fréquentées en passant par la rive gauche, il faut un bon VTC. À Blacons s'prendre à gauche vers Beaufort. On peut aussi traverser la Gervanne et prendre à gauche, devant la mairie. Une petite route très agréable remonte la Gervanne par les Berthalais, la Vachères puis la D577 ça évite de monter jusqu'à Montclar et permet de traverser la Gervanne 2 km avant Beaufort. On peut prendre le temps d'une petite visite de Beaufort. Par la D172 on continue à remonter tranquillement la vallée de la Gervanne puis celle de la Sépie jusqu'à l'Escoulin et le col de la Croix les 3 derniers km sont un peu plus redressés. Ensuite il ne reste plus qu'à se laisser glisser jusqu'à Crest.

Redescendre sur la vallée du Quint. St Julien en Quint n'est qu'à 4 km faciles. Ensuite redescendre vers St Croix, où le jardin des Moines mérite une visite. Rejoindre la vallée de la Drôme. À Pontaix, prendre à gauche la D157 jusqu'au pont d'Espenel qui traverse la Drôme pour rejoindre Saillans où la visite des ruelles et un arrêt à une terrasse de café à côté d'une fontaine est inévitable. À la Magnanerie à la sortie de Saillans, traverser la Drôme pour rejoindre la D164 qui permet de revenir à Blacons par Piegros-La-Clastre puis Crest.

🚲 Die – St-Julien-en-Quint – Ste Croix 30 km VTC

Prendre la D 543a, passer au pas de la Roche, au col de Marignac, redescendre sur St Julien en Quint. Descendre la Sure jusqu'à Ste Croix. Au carrefour prendre à gauche, descendre vers la Sure, la suivre jusqu'à la Drôme puis jusqu'à Die.

🚲 Die – Menglon – Luzerand Circuit : 40 km VTC

À Die, au pont de la Griotte, passer en rive gauche de la Drôme, prendre à droite vers Ausson, continuer jusqu'à Pont de Quart. Traverser la Drôme prendre la direction Châtillon-en-Diois. Au carrefour après St Romans prendre la direction Menglon, à 200 m avant de traverser le Bes prendre le chemin de terre à gauche. Remonter le Bes rive droite jusqu'à Châtillon-en-Diois. Après avoir visité les viols (ruelles typiques) de Châtillon, prendre la direction Menglon à la sortie de Châtillon, continuer sur Luzerand. À la sortie de Luzerand, prendre à droite vers Recoubeau. Avant de traverser la Drôme prendre à droite la D140, traverser le Bes, avant l'entrée à St Romans prendre la petite route à gauche qui conduit à la ferme du Bes, continuer le chemin de terre qui suit sur 2,5 km. Il traverse 2 fois la voie ferrée et revient sur la D39 au Prieuré que l'on prend pour rentrer à Die.

🚲 Die – vallée de la Roanne – Aucelon – col de Pennes 66 km Vélo route

De Die prendre la D93. À Pontaix, après un tour dans le vieux village, prendre à gauche la D157 (petite route des vignes par Barsac). Après le Pont sur la Roanne prendre la D135 en direction de St-Nazaire-le-Désert, remonter la Vallée de la Roanne, passer le village de St-Benoit-en-Diois. Après une visite du village obligatoire, continuer la D135 sur 7 km puis prendre à gauche la D140 direction Aucelon, derrière l'église une table et une fontaine vous accueillent, continuer jusqu'au Col de Pennes. Retour commun par la D340 jusqu'à Barnave, halte pour le café ou un rafraîchissement selon le choix, puis prendre la D93 jusqu'à Die.

🚲 Die – Chatillon-en-Dios par le chemin des Vignes Circuit : 35 km – 5 heures environ VTT – VTC

À Die, au pont de la Griotte, passer en rive gauche de la Drôme, prendre à droite vers Ausson, continuer jusqu'à Pont de Quart. Traverser la Drôme prendre la direction Châtillon-en-Diois, passer sous la voie ferrée, au lieu-dit « Le Prieuré », prendre à droite le chemin de terre.

À 2,5 km, à la ferme du Bes on rejoint une petite route goudronnée qui conduit à St-Roman. Prendre à droite la D 539, direction Châtillon. Au carrefour prendre la direction Menglon. À 200 m, avant de traverser le Bes prendre le chemin de terre à gauche. Remonter le Bes rive droite jusqu'à Châtillon-en-Diois. Après avoir visité les viols (ruelles typiques) de Châtillon, prendre, à la sortie de Châtillon en direction de Die, à droite, le Chemin des Vignes (indiqué). Passer au Col Ferrand et redescendre sur St-Roman. Dans St-Roman prendre à droite, monter au Col de Reychasset et redescendre à Laval d'Aix, rejoindre la vallée de la Drôme par la D514 puis la D93 jusqu'à Die.

PAR CHRISTIAN GARAGNON

